

Les leçons des prud'hommes de Vierzon

LAURENT AUCHER

Le tribunal des ouvriers

Enquête aux prud'hommes de Vierzon
L'Harmattan 2016 160 p 17,50 €

L'auteur saisit l'activité de ce conseil à travers les 378 décisions qu'il tire de l'activité d'une section industrie dominée par la métallurgie, au cours de la période envisagée. Dès le premier chapitre, l'enjeu est de saisir une mutation qui tient à la fois de l'évolution économique, marquée par la désindustrialisation, et de celle de ses pratiques, avec le remplacement croissant des défenseurs syndicaux par des avocats. La conciliation cède la place au jeu de la justice, le tribunal des ouvriers devient un tribunal des pauvres selon l'auteur. Comme le montre un deuxième chapitre, l'objectif est également d'explorer les tensions qui traversent le travail, s'exprimant dans le monde ouvrier par le « heurt » avec la hiérarchie, voire les collègues, qui donnent lieu à des avertissements contestés ensuite devant le conseil. Le chapitre suivant met en lumière les

Pour comprendre la portée historique des conseils de prud'hommes, il fallait aller à Vierzon. C'est ce que montre l'ouvrage de Laurent Aucher pour la période 1977-2006, avant la fermeture du conseil de prud'hommes faisant suite à la réforme de la carte judiciaire portée par Rachida Dati.

licenciements pour motif individuel, en montrant comment l'évolution dans la pratique juridictionnelle dévie le rôle du conseil de la conciliation, rendant possible une réintégration même après des comportements dominés par la déviance alcoolique, vers la réparation en limitant la discussion à des dédommagements. Le quatrième chapitre revient sur les licenciements pour motif économique dont la contestation est élevée, autour de 23 % des affaires, par rapport à une moyenne nationale de 5 %, en s'inscrivant là aussi dans une perspective de dédommagement et de désagrégation de l'action collective sous l'effet de la menace que constitue le chômage. Le dernier chapitre confirme cette évolution du conseil, avec une affaire qui se noue autour de l'arrivée d'un nouveau directeur d'établissement dans une entreprise locale, débouchant sur une succession de grèves et une série

croissante de sanctions disciplinaires destinées à démanteler l'implantation syndicale et sur lesquelles le conseil statue de manière contrastée. L'entreprise va connaître des difficultés aboutissant à sa reprise en SCOOP par les salariés, sous la direction d'un responsable syndical et ce sera finalement le patron qui pleurera devant les journalistes, après une opération de reprise recevant le soutien du président Mitterrand lui-même dans le contexte de l'Union de la gauche.

MÉMOIRE DES LUTTES

Si ce livre met en évidence une forme de judiciarisation du conseil, passant de la conciliation à la décision de justice, il permet également de saisir une sociabilité ouvrière plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, l'affrontement n'oppose pas simplement des ouvriers à leur hiérarchie, mais montre également parfois la figure de responsables de site ou d'atelier pris entre la gestion du per-

sonnel et les directions les prenant comme boucs émissaires. En d'autres termes, c'est un salariat industriel qui se trouve ici dépeint dans ses tensions internes et externes, que les fermetures d'usine altéreront en lui faisant perdre sa puissance de résistance collective. De ce point de vue, la portée historique de l'ouvrage rejoint le souci d'une mémoire des luttes sociales que la fermeture du conseil aurait pu effacer à jamais. Ce livre introduit ici un apport méthodologique important, en rappelant que les décisions de justice sont les traces d'histoires que le sociologue sollicite pour retracer ce monde en déréliction, en les croisant avec des témoignages biographiques d'anciens conseillers. On aurait pu attendre un propos plus construit, une mobilisation du matériau plus systématique. Mais avec cet ouvrage, c'est un Vierzon ouvrier qui sort de l'ombre.

CLAUDE DIDRY